



Ce que vous tenez entre vos mains est le résultat de nombreuses années d'efforts créatifs et de travail assidu, d'enthousiasme pur et de véritable passion pour le monde sinistre et romantique de METRO 2033, monde que j'ai créé il y a vingt ans et qui, depuis, a été enrichi et amélioré par un grand nombre de personnes plus talentueuses et dévouées que moi. C'est le cas de l'équipe à l'origine de ce jeu de rôle.

METRO 2033 semble être un cadre parfait pour tous les jeux, et les jeux de rôle en particulier. Il est donc très curieux que ce jeu soit le premier à être développé et publié. Mais peut-être que cela valait la peine d'attendre, car le résultat est vraiment génial. Et je suis particulièrement flatté que ce soit ce jeu qui vienne s'ajouter à la famille des autres grands projets transmédia imaginatifs se déroulant dans l'univers de METRO 2033.

Ce que j'aime particulièrement dans les JDR, c'est précisément qu'ils jouent avec votre imagination, vous fournissant l'essentiel des images et conditions préalables pour permettre à votre créativité de combler le reste. Comme dans la littérature, vous co créez ce monde, ce voyage, en l'imaginant – à partir de mots. Pour moi, c'est de la pure magie.

Préparez-vous donc à un voyage incroyable. Prenez votre AK-47 et c'est parti !

Dmitry



D'après le roman de Dmitry Glukhovsky

Une publication
ARKHANE ASYLUM PUBLISHING

Directeur de publication
Mathieu Saintout

Secrétaire d'édition
Fabien Marteau

Directeur narratif
Mahyar Shakeri

Auteur
Olivier Larue

Scénarios et créatures
Olivier Larue et Sébastien Mintoff

Adaptation du système Year Zero
Fabien Marteau

Relecture
Olivier Larue, Sébastien Mintoff

Illustrations intérieures
Ruslan Arbuzov, Andrey Bakulin, Anastasia Balakchina,
Wadim Kashin, Ilya Klimov, Alessandro Paviolo,
Marc Simonetti, John Tedrick, Sergey Vasnev,
Yvan Villeneuve, Max Horbatiuk, Vilius Petrauskas,
Krzysztof «RabidBlackDog» Bieniawski

Illustration de couverture
Sergey Vasnev

Plan des stations
Olivier Sanfilippo

Carte du métro moscovite
Sergey Vasnev

Textes supplémentaires
Justine Niogret

Directeur artistique
Christopher Guénard

Maquette
Christopher Guénard, Stéphanie Lairet

Office Manager
Sabrina Beaufile

Moyens généraux
Raphaël Crouzat

Remerciements
Laurent Duclos, Bruno Zimmermann
et toute l'équipe de l'Arkane Play

© 2025 Arkhane Asylum Publishing. Tous droits réservés.
Year Zero Engine © 2025 Fria Ligan AB. Développé, rédigé et édité par Tomas Härenstam.
METRO 2033 © Dmitry Glukhovsky.

Dmitry Glukhovsky sur Instagram: @glukhovsky
Dmitry Glukhovsky sur X: @glukhovsky
Dmitry Glukhovsky sur Facebook: @glukhovskybooks
Représenté par www.nibbe-literary-agency.com



METRO 2033

ВВЕДЕНИЕ	INTRODUCTION	7
ФРАКЦИИ	FACTIONS	13
ЖИЗНЬ В МО	LA VIE DANS LE MÉTRO MOSCOVITE	68
НЕОБЫЧНЫЕ	LIEUX INSOLITES	95
УГРОЗЫ ИЗ М	MENACES DU MÉTRO MOSCOVITE	107
АНТАГОНИСТ	ANTAGONISTES	117
ТАМ НА ПОВЕ	LÀ-HAUT, À LA SURFACE	151
ПРАВИЛА	LES RÈGLES	159
ВЕДУЩИЕ ИГ	MENER DES PARTIES DE MÉTRO 2033	227
СТАНЦИЯ ОТ	STATION DE DÉPART	247
ДУБРОВКА	DOUBROVKA	264
КОЖУХОВС	KOJOUKHOVSKAYA	272
СЦЕНАРИИ	SCÉNARIOS	281
ИНДЕКС	INDEX	310

L'idée était venue de Yulian.

Il avait entendu cette rumeur à propos d'un immense magasin au-dessus de la Loubyanka, et il nous en avait fait part. Il nous avait expliqué qu'en passant par la Rouge, il était possible d'atteindre le bâtiment sans avoir à mettre un orteil dehors. «Il n'y a que le retour à faire par la surface, avait-il dit avec enthousiasme, et avec le Kremlin si proche, on devrait pas avoir de problème avec le ptéro. En prenant Teatral'nyy Proyezd jusqu'à Okhotny Ryad, puis en continuant sur la rue Mokhovaya, on retombe direct sur la Grande Bibliothèque, c'est l'affaire d'un kilomètre et demi, même pas. Il suffit de pas regarder les étoiles et on est bon!»

Présentées ainsi, les choses paraissent effectivement assez simples. On sait pourtant bien que rien ne se passe jamais comme prévu dehors, mais, cette fois, je ne sais toujours pas pourquoi, je ne m'étais pas senti de tenir mon rôle de rabat-joie. Tout le monde avait l'air tellement convaincu, même Yakim, d'habitude si frileux à l'idée de sortir. Alors, je me suis contenté de lui dire, comme ça : «Et tu crois que les Rouges vont nous laisser passer sans nous chercher des poux?» Mais il m'a répondu, du tac au tac, «Les Rouges, j'en fais mon affaire.» Et son sourire était tellement franc que je me suis laissé amadouer. Yulian avait eu cette tête satisfaite, vous savez, celle du type qui a tout prévu. Au point que j'en ai oublié l'espace d'un instant qu'on ne prévoit jamais rien quand on quitte l'abri du métro.

Pour ce qui est de la Rouge, Yulian avait eu raison. Se balader dans le métro, quelles que soient les factions, est certes toujours plus simple quand on est un stalker, notre réputation n'a pas de frontières, mais les gars de la Krasnaya n'en sont pas moins tatillons quand il s'agit de passer sur leur territoire. Je ne sais pas ce qu'il y avait d'écrit sur le papelard de Yulian, mais le gars de la Plochtchad Revolioutsii avait été tellement impressionné qu'il nous a fait escorter jusqu'à la Loubyanka. Ce n'est qu'une fois derrière l'épais rideau métallique qu'on avait refermé derrière nous que j'ai pu demander à Yulian ce que disait son message. Mais il a répondu en se donnant de grands airs : «Un magicien ne révèle jamais ses secrets.» J'imagine que Polis promettait monts et merveilles à la Rouge au retour de notre expédition...

Une fois franchie la barricade qui mettait la Loubyanka à l'abri de l'extérieur, nous avons parcouru une succession de couloirs poussiéreux avant d'entamer l'ascension d'un vieil escalier mécanique. Et nous avons enfin poussé la lourde double porte qui donnait accès au centre commercial dont Yulian nous avait parlé. Je donnerais un paquet de poulettes pour voir les têtes qu'on avait au moment de découvrir, dans le faisceau de nos lampes, le palace qui se trouvait là. La hauteur vertigineuse des galeries, les couleurs des magasins, la quantité de butin, tout était merveilleux; je crois qu'à ce moment-là, nous sommes tous retombés en enfance. Après ce moment d'admiration religieuse, nous avons déplié les grands sacs de jute que nous avions embarqués et nous nous sommes mis à courir comme des gosses d'une boutique à l'autre pour faire le plein. Devant une telle abondance, nous nous sommes efforcés d'optimiser le chargement en compressant ce que nous ramassions, en ouvrant les emballages quand c'était nécessaire et en emboitant ce qui pouvait l'être au mieux. Plus on découvrait l'étendue et la variété de notre trésor et plus on jubilait à l'idée de rentrer à Polis comme des héros. Dans notre regard émerveillé, c'était comme si la pénombre n'existait plus.

Miron est mort le premier.

Il y a eu un choc sourd sur le sol, derrière moi. J'ai d'abord cru à un sac de marchandises que Miron souhaitait que je récupère. Mais en me retournant, j'ai vu que ce n'était pas ça. À mes pieds - il m'a fallu plusieurs secondes pour le réaliser - se trouvait le corps de Miron, désarticulé comme une vieille poupée de chiffon, une petite fontaine de sang jaillissant abondamment de sa gorge déchirée. J'ai hurlé aux autres de se regrouper, mais la détonation assourdissante d'un fusil d'assaut m'a interrompu. Demyan avait eu juste le temps de crier «contact» avant de tirer. J'ai lâché mon précieux chargement pour le rejoindre, mais il se tenait déjà la gorge et s'affaissait contre le pilier auquel il s'était adossé. Je ne sais pas pourquoi j'ai eu cette image étrange à ce moment-là, mais le bouquet de chair et de tuyaux dépassant de la main de Demyan, dans la lueur de ma lampe, m'a fait l'impression d'un petit fagot de sucres d'orge ou de vieilles friandises. Comme un souvenir très lointain, au milieu de la vue qui se trouble et du sifflement vague dans mes oreilles. C'est là que j'ai vu l'ombre. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'était. C'était noir comme

la nuit, c'était rapide et ça tranchait des gorges comme un taille-haie, c'est tout ce que j'avais besoin de savoir. Il était hors de question qu'on reste là à crever sans même savoir à cause de quoi. Mais il était aussi hors de question d'être venu pour rien. J'ai attrapé la courroie du gros sac de Demyan, j'ai couru jusqu'à mon propre sac et j'ai trainé le tout vers la sortie. Yakim et Yulian sont arrivés à reculons en tirant leur sac d'une main et en vidant le chargeur de leur fusil à l'aveugle.

Avec la nuit qui avançait dehors, l'obscurité des lieux est devenue de plus en plus dense. Ce qui s'est passé ensuite n'est qu'une horreur furtive et incompréhensible. Alors que je tirais dans la porte vitrée pour nous sortir de là, j'ai entendu d'horribles bruits dans mon dos. Le temps de me retourner, Yakim était à terre et Yulian se tenait le ventre. Mais il a eu la présence d'esprit de lâcher son arme pour attraper le sac de Yakim et s'engouffrer dans l'ouverture éclatée de la porte.

On était dehors. Et cette saloperie, quoi que ce fût, ne nous avait pas suivis.

La plaie de Yulian saignait salement. Mais il avançait, en serrant les courroies de ses deux sacs à s'en brûler les paumes des mains. Il y avait un peu moins d'un kilomètre et demi à franchir pour atteindre l'entrée de la station de la bibliothèque. On ne pouvait pas avoir fait tout ça pour rien. Alors on a marché comme si on avait le diable aux trousses. Yulian n'arrêtait pas de perdre du sang, sans gémir, sans se plaindre. Il avançait avec une détermination féroce dans le regard. En plein milieu de la large artère qui longeait le Kremlin, il regardait droit devant lui, légèrement vers le bas. «Ne regarde pas les étoiles», il a dit. Mais il ne s'était pas adressé à moi. Il se parlait à lui-même, je crois.

Des silhouettes trop familières ont fini par se dessiner autour de nous, des sentinelles. Elles humaient l'air en se dressant sur leurs pattes, alléchées par l'odeur du sang. Moi, j'avais gardé en réserve de quoi les recevoir si elles décidaient de trop s'approcher, et je nourrissais comme l'espoir malsain qu'elles le feraient, juste pour laisser éclater ma rage sur leurs carcasses puantes. Quand l'entrée du métro est devenue visible, la meute qui nous pourchassait a commencé à se rapprocher, et, à mesure qu'on progressait, elle accélérail. Enfin,

au moment de descendre les escaliers, trois sentinelles ont foncé sur nous, suivies de près par le reste de la meute. C'était pas trop tôt. J'ai balancé mon cadeau comme j'avais prévu de le faire, à une quinzaine de mètres, juste au-dessus du trio de tête. Les deux grenades ont réduit en miettes le silence en même temps que les créatures et une volée de freux s'est enfuie dans la nuit. Les sentinelles restées derrière sont parties sans demander leur reste, mais j'avais commis une erreur. En détournant mon regard des grenades, j'ai tourné la tête vers le Kremlin dont une étoile était en partie visible. Et elle a commencé à m'appeler. L'envie d'y aller était aussi absurde qu'invincible. J'étais pris. Malgré ça, j'ai été tiré brutalement de mon hypnose, par une gifle cinglante et la voix de Yulian qui me disait en m'agrippant de ses doigts sanglants «Ne regarde pas! T'as pas le droit! Pas maintenant!» Il m'a fait signe de récupérer mes sacs, et on est descendu jusqu'à la station. Jusque chez nous.

Quand ceux de Polis nous ont accueillis, les visages étaient fermés. Deux sur cinq, c'était pas une bonne nouvelle. Et j'allais pas leur dire le contraire. Puis Yulian s'est écroulé. On a regardé la plaie. Elle était pas belle à voir. Il n'y avait plus rien à faire. Et Yulian le savait. Un sur cinq, c'était plus qu'une mauvaise nouvelle, c'était du gâchis. Pourtant, alors que la vie quittait Yulian par les entrailles, il m'a attrapé la main et il a fixé son regard dans le mien. «Ça valait le coup, il a dit. Je te le promets, ça en valait la peine.» Je sais pas. J'avais du mal à le croire, alors je n'ai rien répondu.

C'est le lendemain que les brahmanes ont organisé la distribution sur le quai de la station. Vous auriez vu! Les gosses étaient comme des fous. Ils regardaient tous ces trésors avec des larmes de joie dans les yeux. Des poupées, des robots, des jeux de construction, des peluches, des jeux de société, des ballons et tant d'autres choses. La station si sérieuse habituellement résonnait de rires et de cris d'enfants, comme elle ne l'avait plus fait depuis des années. Alors, quand j'ai entendu ses rires, quand j'ai vu cette joie et tous ces sourires, qui passaient, comme par contagion, des enfants aux adultes, j'ai compris que Yulian avait entièrement raison : ça en avait mille fois valu la peine.

Sample

